



FLORIAN KIRCHNER EN TÊTE DE LISTE !

Chargé de programme Espèces au Comité français de l'UICN, il recense les victimes de la crise de la biodiversité, des petites fleurs jusqu'à l'ours brun. Tout son parcours a visé ce seul but : appréhender le vivant pour mieux le préserver.



TOUS UNIS

Le Comité français de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) regroupe, au sein d'un partenariat original, les ministères de l'Écologie et des Affaires étrangères, 7 établissements publics, 35 organisations non-gouvernementales, ainsi qu'un réseau d'environ 200 experts rassemblés au sein de commissions thématiques. Objectifs principaux : répondre aux enjeux de la biodiversité en France et valoriser l'expertise française à l'international.

En savoir plus : www.uicn.fr

SOUTIEN

En novembre 2007, la fondation Nature et Découvertes subventionne l'UICN France pour contribuer à l'élaboration d'une Liste rouge des espèces menacées à échelle nationale, selon les critères et catégories reconnus au niveau international par l'UICN. Elle apporte un financement de 60 000 € pour participer à la mise en œuvre et à la coordination générale du projet, à la conception d'un site internet, à l'organisation d'ateliers de validation et à l'édition de publications.



trait pour les sciences et une vocation ancienne et tenace pour l'environnement. C'est furtivement, entre deux phrases anodines, que l'on apprend qu'il est ingénieur agronome et docteur en écologie. Il s'étend surtout sur son émerveillement toujours renouvelé face à la diversité du vivant, les mécanismes de l'évolution ou la magie de la pollinisation, « l'une des plus belles choses qui se passent autour de nous ». Il évoque aussi sa tendresse particulière pour la centaurée de la Clape, plante microendémique du sud de la France qui défie les lois de la nature par sa capacité à maintenir une population très faible numériquement.

Allier urgence et confiance

Et puis, au détour de la conversation, le voilà parti en Afrique, au Gabon, où il a travaillé pendant un an et demi dans le cadre d'un programme de sylviculture durable. Une étape essentielle dans son cheminement, dont il retient avant tout la richesse de l'expérience humaine : « J'étais envoyé là-bas pour apporter un appui au développement du pays, mais ce sont plutôt les personnes rencontrées qui ont contribué à me développer. »

Aujourd'hui chargé de programme au sein de l'équipe UICN France, Florian se concentre sur l'établissement de la Liste rouge des espèces menacées de notre pays. Même si dresser l'inventaire de l'hécatombe de la biodiversité est, par définition, peu réjouissant, notre optimiste par nécessité s'attelle à la tâche avec courage et résolution, avec tout un réseau de scientifiques et d'organisations partenaires. Il veut croire que des chances d'inverser la tendance existent, qu'un état des lieux argumenté et traduit en recommandations opérationnelles pourra orienter les politiques publiques et encourager les efforts de conservation. Pour autant, il ne perd pas de vue que le tableau est sombre et que l'urgence s'impose. Mais, résolument confiant, il affirme : « Les solutions on les connaît. Il n'y a rien à inventer, mais plein de choses à mettre en œuvre. »

Écrire à la fondation Cousteau quand on a 10 ans n'avait certes rien d'original, tant le commandant au bonnet rouge fascinait les gamins. Mais pour Florian Kirchner, travailler au service de la nature était déjà bien autre chose qu'une lubie : une détermination. Né à Mulhouse, il a grandi en Franche-Comté, au sein d'un village de 700 âmes, entre Sochaux et Belfort. Dans cette région rurale et ouvrière, le bassin professionnel est dominé par Peugeot et Alstom. Longtemps, il rêve de larguer les amarres pour l'immensité du large, il veut devenir océanographe. Mais ses racines le rattrapent : « En y réfléchissant, j'ai réalisé que je n'avais rien de très marin. Il y avait tout sauf la mer dans mon environnement d'origine : j'ai passé mon temps dans les tilleuls ou les cerisiers, je suis amoureux des arbres. » À la grande bleue, Florian a donc préféré la grande verte, délaissant les profondeurs marines pour les méandres secrets et mystérieux des forêts. « Je voulais comprendre comment fonctionnait ce type d'écosystème et contribuer à sa préservation. »

Pour l'heure, nous voici assis devant ce jeune homme enthousiaste de 33 ans. Il dévoile peu à peu son parcours universitaire où se mêlent l'at-



Le mois prochain **Nathalie Ramos, adepte de l'agroécologie**